

Lorsque les déchets deviennent Art...

...ou l'Art d'accommoder les restes.

Alain ASSÉMAT

Le titre est volontairement à double entente, ambigu, mais point de recettes de cuisine ici. Notre "Arts PTT" est une revue à connotation artistique, et le sujet traité, abordant un thème artistique sous une face non conventionnelle, peut néanmoins laisser perplexe ; courage, lançons-nous !

Lors de deux articles précédents, (Arts PTT n°193 et 194), nous vous proposons une approche de **"l'Art Modeste"** à travers le **MIAM** à Sète. C'est en me documentant sur ces sujets que m'est venue l'idée d'approfondir l'utilisation des "restes" dans l'art.

Fantaisie me direz-vous ? Plutôt curiosité répondrai-je !

L'approche artistique de cette fraction de l'art pouvait se révéler riche et intéressante, puisque de nombreux artistes, français et étrangers y ont consacré leurs recherches, apporté leur savoir, leurs sensations, leur âme et l'ont nourrie de leur créativité.



Knot in the cards (John Chamberlain)
Waddington Galleries

La scène est racontée par Picasso. *Je m'approchai d'une selle et d'un guidon de bicyclette abandonnés sur le bord de la route et je me dis : "Tiens, un taureau !". Je les assemblai aussitôt et tous ceux qui les voyaient dirent "Tiens, un taureau !*

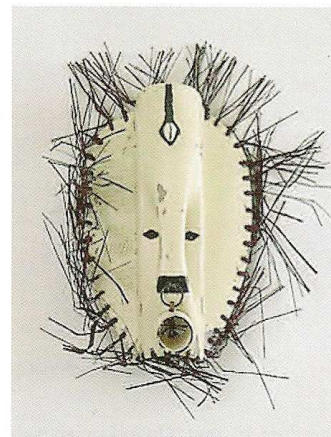
"jusqu'à ce qu'un cycliste ne s'en approchât et dise : "Tiens, une selle de bicyclette ! "rétablissant selle et guidon". L'utilisation de déchets dans la réalisation d'œuvres d'art ne date pas d'aujourd'hui.

De Braque à Picasso, de Ernst à Duchamp, de Warhol à Miro (*thème d'une remarquable exposition au Musée du Luxembourg en 2009*), de Rotella à Villeglé (deux affichistes), de Picabia à Calder, des compressions de César aux agrégats d'Arman..., et bien d'autres encore nous le verrons, nombre d'artistes du 20^{ème} siècle ont abordé ce thème à travers des œuvres aujourd'hui artistiquement reconnues, faisant partie de grandes collections muséales ou privées.

Sur les traces de ces illustres anciens, aujourd'hui, de jeunes talents contemporains, l'américain **John Chamberlain** avec ses tôles colorées comme ***Knot in the cards***, Boltanski, le béninois Romuald Hazoumé et ses masques élaborés à partir de jerricans d'essence, ou le plasticien chinois Ai WeiWei poursuivent cette exploration, il est vrai, plus ou moins bien comprise et acceptée du public.

A coup sûr mon propre penchant artistique, plus à l'aise dans cette pratique, a-t-il conduit et facilité cette approche curieuse, mue aussi par une volonté de résister, avec une inclination pour la dénonciation de la société de consommation et de ses excès qui nous submergent.

Certains artistes choisissent volontairement d'intégrer, dans leur pratique picturale et sculpturale, des objets ramassés dans l'espace urbain.



Masques/bidons (Romuald Hazoumé)
Musée du Quai Branly 2006

A travers ces "restes", ils essaient de faire revivre indirectement, de re-présenter (présenter à nouveau), des images du passé, des embryons de mémoire, des traces de vécu ou des éléments de révolte, comme le fait **Hazoumé** qui, à travers ses **masques/bidons** dénonce le pillage de l'Afrique par les compagnies pétrolières.

Demandons-nous pourquoi des artistes de notre siècle, pour certains de façon épisodique, plus soutenue pour d'autres, ont utilisé et utilisent les déchets.

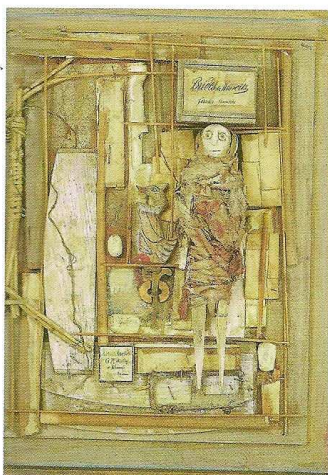
Avant cela, et pour mieux comprendre certaines lectures, je propose de nous familiariser avec trois mots tout droit venus d'outre-atlantique, tels que **"Rubbish"**, **"Trash"**, dont les définitions sont proches, et aussi **"Mongro"** tiré de l'argot américain, des mots qui reviennent à présent dans les lectures et expositions consacrées à ce genre pictural.

- Pour le premier il s'agit de matériaux de rebut, de restes de décharges, de résidus, raclures et autres détritius.

- En ce qui concerne le "Trash", le terme aurait plus une accointance avec l'état de l'objet, (bric à brac, pacotille, dépotoir, saletés, camelote...) que de la chose elle-même.

- "Mongos" quant à lui, pourrait être un objet jeté puis récupéré, retrouvé, "sauvé" en quelque sorte.

Lorsque l'on parle de l'art, pourquoi penser particulièrement aux déchets ? Et des déchets de tous ordres, photographiés, amalgamés, triturés, enrobés, cachés, ou traités (corrigés ?), mais qui ne sont, malgré toute l'attention et le soin de l'artiste, que des déchets, que des objets délaissés, de décharges et de poubelles.



Le poids du temps (Louis Pons)
Exposition au Château d'Ô
Montpellier 2002

Dans les dépôts, les décharges, les débarras, l'artiste, à l'instar de **Louis Pons** (*Le poids du temps* 1991), retrouve les alluvions des choses, leurs sédiments, leurs strates. Le créateur évolue entre les débris, isole les éléments, ces "mongos" qui lui semblent correspondre à ce qu'il cherche, à ce qu'il a envie de montrer, les ramasse, les "re-cueille", et in fine les sauve de la perte à jamais.

L'habitude de mêler et de comparer des thèmes et des moyens de culture

Arts PTT n° 197 - Mai 2010



Sacs (Alberto Burri)
Citta di Castello Italie

raffinée réservés à un public averti, à d'autres, ceux-là de culture plus médiatique, est apparue et s'est développée tout au long du 20^{ème} siècle, dans d'autres domaines que ceux de la peinture. Ces différents domaines ont remâché et assimilé les rebuts et les ont employés avec différentes technologies. Récupérer et conserver les déchets, essayer de les faire survivre en les arrachant au vide, en les détournant du néant, de la dissolution à laquelle ils sont destinés, implique une dimension autre qu'artistique, une mesure, plus psychologique. Et vouloir laisser une trace, une empreinte, un indice pour ceux qui nous suivront, procède aussi d'une certaine forme de sociologie.

Que l'on veuille bien se remémorer un instant les concerts de la cantatrice **Cathy Berberian** ("*A flower*", "*stripsody*"), où se mêlent partitions pour mélomanes avertis et morceaux populaires ; que l'on écoute et regarde une prestation scénique de Meredith Monk comme ("*Dolmen Music*"), avec certains collages vocaux et gestuels, que l'on contemple les **sacs** usés du peintre **Alberto Burri**, ou encore les cadavres photographiés à la morgue par Andres Serrano, on se rend compte que la culture de notre siècle abonde en "récupérations" de tous ordres.

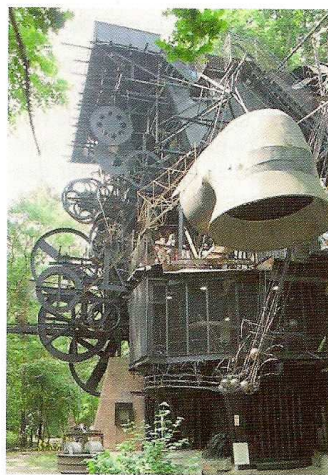
A la lecture des exemples cités, nous observons que ces lambeaux, fragments, pollutions, "bruits" (au sens de perturber le convenu), ne

sont nullement le seul apanage des arts visuels.

Les musées et galeries du monde entier nous proposent des œuvres élaborées avec des déchets, des rebuts : (**Tinguely** et **ses constructions cinétiques**), des scories (Jean Dubuffet), des détritius (restes de table de Spoori ou de Tadéus Kantor, *déjà vu avec la collection Paolo Dal Bosco, à Lodève - cf Arts PTT n° 192 avril 2008*), des débris, (**Arman** et son **portrait robot**, César et ses compressions...), des résidus urbains, industriels, voire hospitaliers, (tels les sparadraps du plasticien Languedocien Dominique Figarella au musée de Sérignan dans l'Hérault).

Au cours de ces dernières années on a parlé de "Trash" (ordures en anglais).

Attention cependant ; là n'est pas forcément le ressenti uniquement visuel, et c'est toute l'ambiguïté de la perception. La beauté au sens artistique, la découverte de ces productions interpellent plus notre



Constructions cinétiques (Jean Tinguely) :
Milly-la-Forêt (Esonne)

moi, notre vécu, que notre approche de regardeur. Les œuvres ainsi exposées n'entrent pas dans une sorte de "culture-ordures" si l'on peut employer cette expression ; n'apparaissent donc pas les représentations médiocres. Le "Trash" va



Portrait robot (Arman) :
1200mm x 900mm x 245 mm

devenir un véritable langage, un moyen communicatif, au travers d'œuvres où le déchet est alors transcendant en une culture visuelle.

Paraphrasant un texte de **Giorgio Manganelli** (1964), nous pourrions dire que "les ordures font partie du, et sont le langage, elles sont aussi le visage tragique de la marchandise".

Les déchets représentent un véritable univers complexe, à savoir un monde qui va nous restituer la vraie nature des produits peuplant notre quotidien, au-delà du miroir dans lequel notre société de consommation aime à se refléter. Tout le siècle a été un creuset formidable de cette expression picturale, comme si les artistes voulaient vaincre des doutes, répondre à des interrogations, expurger les traces des deux guerres peut-être...

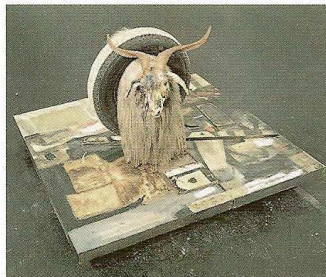
Ces artistes usent de matériaux pauvres, et les intégrer dans le domaine de la réalisation picturale c'est relancer la question de la définition même de l'œuvre peinte. La peinture se nourrit toujours de restes : de réel, d'histoire, d'autres œuvres, de gestes de trop, du corps entier qui la pratique. En ce sens elle est autre que ce qu'on le prétend ; et tout élément qu'elle introduit en elle-même, amène à la redéfinir, et en constitue alors une

métaphore. Et naturellement, s'il y a métaphore de la peinture, c'est bien qu'il y a, a priori, peinture, (CQFD).

L'avant-garde et la première moitié du siècle

Au début du siècle les avant-gardes, Picasso dès 1912, Max Ernst en 1919, Kurt Schwitters, Duchamp ont utilisé les déchets dans bon nombre de leurs œuvres, œuvres d'ailleurs, que plus personne ne conteste comme artistiques depuis longtemps.

A leur époque, ils ont voulu affirmer qu'il était possible de créer des œuvres à caractère esthétique, avec de vieux journaux, de la ficelle, du carton, des débris, c'est à dire avec



Combines (Robert Rauschenberg)
Exposition Centre Pompidou 2007

des matériaux considérés de deuxième ou troisième zone. Dans les années trente, tout en restant fidèles à une conception picturale "propre à eux", Rauschenberg, Man Ray, Arp, Miro, et beaucoup d'autres ont poursuivi parallèlement dans cette voie de l'utilisation des déchets. Il faut voir, là aussi de leur part, des gestes de provocation, de dénonciation de certains aspects de la société d'alors.

Mais aujourd'hui, qu'en est-il lorsque nous regardons ces œuvres, (*Tête de taureau* de Picasso avec une vieille selle et un guidon de vélo, sculpture icône s'il en est) ? Ou bien *les Combines* de **Robert Rauschenberg** qui disait "J'éprouve de la sympathie pour les objets abandonnés, je fais donc de mon mieux pour les sauver".

Nous ne sommes même plus surpris, leur "lecture" devient un savoir formel, et comme souvent, c'est bien l'usage contemporain qui va engendrer problèmes et doutes ; "Toutes les attaques de l'originalité sont naturelles de la part de ceux qui n'ont pas le pouvoir de créer" (Henri Matisse).

Les années sixties

Après les avant-gardistes du début, dans les années 60-70, on peut dire que l'emploi des déchets a même été quelque peu privilégié, si l'on peut oser employer cette expression. Ces éléments incongrus, les artistes les utilisent pour leurs propriétés plastiques. Leurs formes, leurs couleurs, leurs volumes... permettent de composer. Ces champions du recyclage, non seulement détournent ces fragments du réel, mais bouleversent l'espace dans lequel ils vont présenter leurs accumulations. Porteuse d'ironie, d'un brin de nostalgie, l'utilisation de déchets par les artistes de ces années-là reflétait surtout la dénonciation de la société de consommation, et la critique sociale d'une époque ; sont apparus



Composition à la trottinette
(Niki de Saint-Phalle) Carré d'art Nîmes

les sacs d'Alberto Burri, *Composition à la trottinette* de **Niki de Saint-Phalle** (1961). C'était l'apogée du nouveau réalisme, de Fluxus, du Pop-Art (littéralement culture popu-

laire) avec son illustre fer de lance Andy Warhol. "J'adore travailler sur des restes, faire des trucs laissés pour compte que tout le monde trouvait mauvais, j'ai toujours pensé que ces choses-là avaient un grand potentiel de drôlerie et d'humour" disait-il.



Palmsontag (Palmier) (Anselm Kiefer) Paris "Monumenta 2007"

La fin du siècle

Si elle se voulait revendication poétique de pouvoir choisir des objets usagés, périmés, **Palmier** de **Anselm Kiefer**, (artiste allemand consacré à la "Monumenta 2007" au grand palais à Paris), elle affirme aussi le sens d'une mise en scène, d'un certain cérémonial, une sorte d'exorcisation contre les maux de l'époque. Dans les œuvres vont cohabiter des formes d'inspiration classique, mêlées, juxtaposées, et des formes très populaires. Cette coexistence nous interpelle, nous interroge sur le choix des déchets utilisés, et sur les états de leur "présentation" **Tableau piège** de

Arts PTT n° 197 - Mai 2010

Daniel Spoeri avec des restes de repas. Viennent aussi à l'esprit Claudio Parmiggiani, Jan Voos, **Ben Vautier** (**Sculpture objet**), traitant ces déchets d'une façon assez classique dans un cadre, accrochés au mur, ou sur socle. D'autres les montent en épinglette, les broient, les malaxent tels Gianfranco Barruchello, Paul Joostens, pour mémoire.

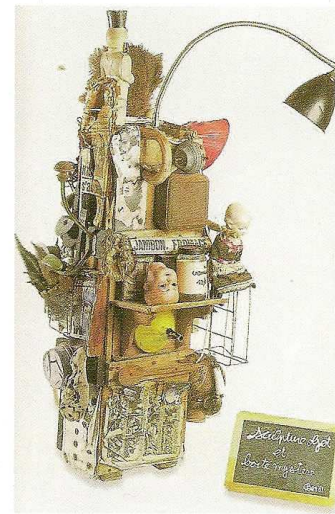
L'approche picturale de ces œuvres n'est pas aisée, je le conçois et demande votre indulgence ; le rejet, voire le dégoût habitent certains spectateurs, jugeant ces productions carrément incongrues, inconvenantes et à la limite, malsaines. Il appartient cependant au regardeur, d'essayer d'appréhender les vestiges, de décoder les indices, dans les "traces" et, comme dans toute forme d'art, quand opère l'enchantement, la sensibilité se dévoile, l'émotion se manifeste ; là est l'appréciation de chacun.

"La prédilection pour les choses usées plutôt que pour les choses neuves (...) naît de cette conviction qu'il ne faut pas forcément adopter tout ce qui est flambant neuf, ni rejeter, de ce fait, tout ce qui est usé" écrit Guido Viale (*Le monde du jetable* 1994).



Tableau piège (Daniel Spoeri) Collection Paolo Dal Bosco Lodève 2008

Tous ces objets-déchets utilisés, au-delà d'apparences modestes, conduisant parfois à la dérision, restent les dépositaires de souvenirs qui leurs procurent un fort pouvoir émotionnel.



Sculpture-Objet et boîte mystère (Ben Vautier) Nice Coll. particulière

Sous couvert de compositions artistiques, ces "vies" antérieures (et parfois plusieurs), que nous proposons ces auteurs dans leurs œuvres, méritent de ne point tomber dans l'oubli. Je vous renvoie aux deux articles (*Arts PTT* n° 193 et 194) sur le MIAM à Sète, où Hervé Di Rosa leur a, pour quelques uns, trouvé une paisible et très honorable retraite.

Pour l'artiste, il faut quelquefois oser les marges, les frontières, les bords, ce qui, du trait ou de l'objet, et même aussi de la pensée, est en passe toujours de basculer, et de se dérober.

Non contents de ré-exister, ces "déchets" sortant de leurs limbes, viennent frapper notre existence, exciter notre mémoire, pour lesquelles ils n'étaient pas faits, puisque leur "service" peut-on dire, est déjà du passé. Ils vont alors, comme à **Barcelone 2006**, sous une exposition nouvelle, créer d'autres images, recomposer d'autres situations, auxquelles nous n'aurions pas pensé un instant. C'est en fait leur vie antérieure, leur vécu existentiel, qui vient perturber notre organisation mentale ; accepter et comprendre ou nier et rejeter, voilà le dilemme ■



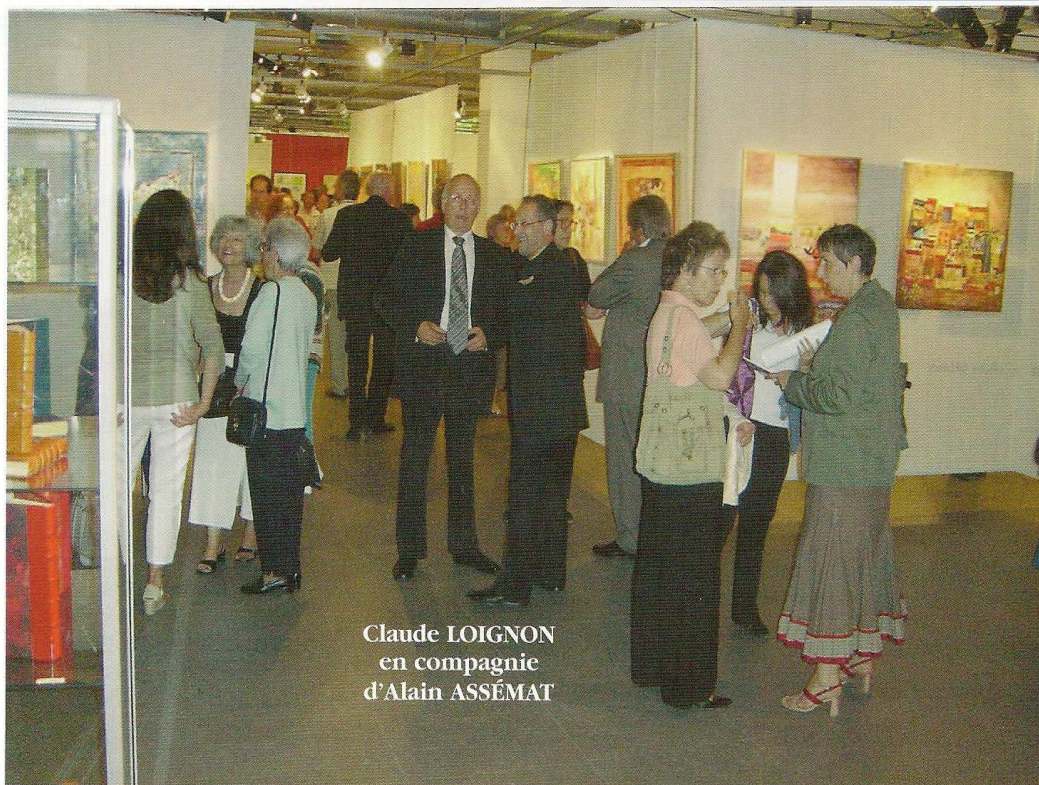
Barcelone 2006
(Exposition de plein air)

Bibliographie :

- Le monde du jetable (Guido Viale) 1994
 L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée
 (W. Benjamin) traduction : P. Klossowski.
 L'Art contemporain : Anne Cauquelin (1993)
 Lectures de l'Art : Jean-Luc Chalumeau (1991)
 Face au réel éthique de la forme dans l'art contemporain
 (Sous la direction de Giovanni Careri et Bernhard Rüdiger,
 éditions Archibooks, Paris 2008)
 L'art au XX^e siècle - II L'art contemporain : Marco Meneguzzo
 (Editions Hazan)
 La création contemporaine entre structures et système,
 (Paul Ardenne) Rouen, éditions de l'École régionale des
 Beaux-arts, 1996
 L'art actuel et la quotidienneté : Gilbert LASCAULT
 Art et Déchet : **Le Déchet, matière d'artistes** : Gérard Bertolini
 Impasses et impostures en art contemporain :
 Pierre Sterckx (Editions Anabet)

Webographie :

- <http://fr.wikipedia.org/wiki/>
 L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique
<http://www.les4verites.com/>



Claude LOIGNON
en compagnie
d'Alain ASSEMAT